

AVEZ-VOUS BRISÉ VOTRE VASE D'ALBÂTRE¹ ?

DAVID ROPER

MT 26.6-13 ;
MC 14.3-9 ;
JN 12.1-8,
À LA LOUPE



Peu d'événements marquèrent Jésus comme le fit celui d'un incident raconté en Matthieu 26, Marc 14 et Jean 12. Il était peut-être déjà ému, le cœur lourd, sachant qu'il était à quelques jours de la croix ; il était peut-être frappé par le contraste marquant entre la haine de ses ennemis (Mc 14.1-2) et l'amour qu'il observa en cette occasion ; il était peut-être touché parce qu'il avait passé sa vie à se donner généreusement, sans que les gens l'apprécient. Quelle qu'en soit la raison, cet incident l'inspira à exprimer la louange la plus extravagante de tout son ministère.

On a appelé cet événement "l'avant dernier souper". Nous qui connaissons le "dernier souper" devons savoir ce qui se passa juste avant. Les deux événements concernent une commémoration. Lors du dernier, Jésus institua la Cène et dit à ses apôtres : "Faites ceci en mémoire de moi" (Lc 22.19). Lors de l'avant dernier, il dit : "Partout où la bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait" (Mc 14.9).

Il s'agit d'une des plus belles histoires des Évangiles, l'incident où Marie oignit Jésus.

LE RÉCIT

"Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux (...)" (Mc 14.3a). Le Seigneur était venu à Jérusalem pour la Pâque, "six jours avant" la fête, selon Jean 12.1. Comme de coutume, Jésus passait un peu de temps dans la petite ville de Béthanie, à environ 3 kilomètres à l'est de Jérusalem.

À Béthanie, Jésus rendait généralement visite à Marie, Marthe et Lazare (cf. Lc 10.38 ; Jn 11.1, 5 ; 12.1) ; mais cette fois-ci, il fut invité à dîner chez "Simon le lépreux". Nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'un lépreux guéri, car on ne mangeait pas avec une personne encore

atteinte de cette horrible maladie. En fait, Simon avait sans doute été guéri par Jésus. À part Jésus, parmi les invités se trouvaient : Lazare, apparemment en hôte d'honneur (Jn 12.2) ; Marthe (qui servait, comme d'habitude - Jn 12.2 ; cf. Lc 10.40) ; Marie (Jn 12.3) et les disciples du Christ (Mt 26.8).

Voici donc la scène : les invités sont inclinés (Mc 14.3) autour d'une table basse, reposant sur le coude gauche et mangeant avec la main droite. À un moment donné du festin, Simon raconte probablement l'histoire de sa guérison par le Seigneur, retroussant la manche de sa tunique afin de montrer la peau pure et ferme, autrefois dévorée par la lèpre. Cependant, la narration de Lazare doit être la plus impressionnante : "Laissez-moi vous dire ce que c'est que de ressusciter des morts !" Il raconte sans doute l'agonie de sa mort et des ténèbres qui l'ont enveloppé². Puis, on l'entend déclarer : "J'ai entendu, comme à une grande distance : 'Lazare, sors !' et la vie s'est répandue dans mon corps !" Nous entendons les réjouissances dans la salle pendant que les invités se rappellent comment il était sorti du tombeau en sautillant, tout enveloppé des linges funéraires. Quelle merveilleuse soirée !

Pendant que tout cela se passait, Marie — toujours très timide — observait. Tout en aidant sans doute Marthe avec le service (cf. Lc 10.40), son attention était fixée sur son Seigneur, son cœur débordait d'amour, un amour qu'elle

¹ Ce sermon est largement basé sur William S. Banowski, "Breaking Alabaster Boxes", *Sermons of William S. Banowsky*, Great Preachers of Today series, vol. 11, ed. J. D. Thomas (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1967), 20-27.

² Paul ayant dit, plus tard, qu'il ne lui était pas permis de dire ce qu'il avait entendu au "troisième ciel", Lazare ne pouvait sans doute pas se souvenir très bien des détails de la vie après la mort.

voulait démontrer à cet ami qui avait ramené son frère à la vie. Les paroles étaient probablement difficiles pour cette femme qui préférait agir que parler. Ainsi elle avait amené avec elle, ce soir-là, “un vase d’albâtre qui renfermait un parfum de nard pur de grand prix” (Mc 14.3 ; Jn 12.3).

Le nard était un onguent très cher, de couleur rose ou rouge, importé de l’Inde lointaine. Il s’agissait d’un mélange d’huile et d’un parfum liquide extrait d’une plante rare, communément utilisé dans la préparation des corps pour l’enterrement³. L’albâtre était un marbre blanc de très haute qualité, importé des régions occidentales de l’Égypte.

Lorsque Marie “brisa le vase et répandit le parfum sur la tête de Jésus” (Mc 14.3), la conversation dut s’arrêter net et les bouches s’ouvrir d’étonnement. Or, quelques gouttes de cette précieuse mixture, versées du vase débouché sur la tête du Seigneur n’auraient pas surpris l’assistance (Lc 7.46) ; mais voici que Marie avait entièrement brisé le vase⁴, en signe d’amour et de reconnaissance sans limites.

Selon Marc, Marie oignit la tête de Jésus (Mc 14.3), alors que Jean observe qu’elle versa le nard sur ses pieds (Jn 12.3a). Aujourd’hui, nous dirions qu’elle l’oignit “de la tête aux pieds”. Ensuite, elle “lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l’odeur du parfum (Jn 12.3b).

À présent, ceux qui avaient été réduits au silence par cette audace se ressaisirent :

Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : À quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s’irritaient contre cette femme (Mc 14.4-5).

Selon le récit de Jean, ces critiques étaient dirigées contre Marie surtout par Judas (Jn 12.4-5).

Un denier constituait le salaire journalier

³ Il est permis de se demander pourquoi ce parfum ne fut pas utilisé pour préparer le corps de Lazare. Sans doute la famille possédait-elle au moins deux vases, et celui-ci restait après la mort (et la résurrection) de Lazare.

⁴ Barclay suggère que lorsqu’on utilisait un vase de parfum pour oindre un corps, les fragments du vase étaient placés dans le tombeau, comme preuve qu’aucune dépense n’avait été épargnée dans le désir d’honorer le mort - William Barclay, *The Gospel of Marc*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 326.

d’un travailleur (Mt 20.2). Trois cents deniers représentaient donc son salaire annuel. De quelque manière que l’on le calcule, cette onction coûta une grosse somme d’argent⁵, un gaspillage terrible selon les critiques.

Peut-être pensaient-ils que Jésus serait de leur avis. Après tout, il avait vécu simplement, sans luxe, cherchant à éviter les dépenses inutiles⁶. De plus, il avait encouragé ses disciples à faire preuve de compassion pour les pauvres⁷. Mais, au lieu de condamner Marie, Jésus la félicita :

Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous (cf. Dt 15.11), et vous pouvez leur faire du bien quand vous le voulez⁸, mais moi, vous ne m’avez pas toujours. Elle a fait ce qu’elle a pu ; elle a d’avance embaumé mon corps pour la sépulture (Mc 14.6-8).

Jésus savait une chose qu’eux ne savaient pas : son heure était venue (Jn 12.23 ; 13.1 ; 17.1), car dans quelques jours, il serait suspendu sur une croix. Marie ne comprit sans doute pas le symbole de son acte, qui était pour elle l’expression spontanée de son amour et de sa reconnaissance. Jésus, lui, vit dans ce geste la préparation de son corps pour la tombe.

Jésus mourut quelques heures avant le coucher du soleil, c’est-à-dire avant le début du sabbat (Lc 23.54). Joseph d’Arimathée mit le corps dans son propre tombeau où, avec Nicodème, il le prépara rapidement pour l’ensevelissement. Mais les deux hommes n’eurent pas le temps de faire ce travail convenablement avant le début du sabbat⁹. Ainsi, plusieurs femmes présentes à la crucifixion “s’en retournèrent pour préparer des aromates et des parfums” (Lc 23.56), avec l’intention de terminer

⁵ Ce serait une bonne idée de calculer le salaire annuel d’un ouvrier dans votre pays.

⁶ Par exemple, après avoir nourri les cinq mille, Jésus fit ramasser les restes, “afin que rien ne se perde” (Jn 6.12).

⁷ Par exemple : Matthieu 19.21 ; Luc 14.13. Selon beaucoup d’experts, un élément de la Pâque était celui de l’aumône aux pauvres.

⁸ Dieu veut que nous fassions du bien aux pauvres (Pr 19.17 ; Ga 2.10).

⁹ Joseph et Nicodème firent de leur mieux dans le temps dont ils disposaient (Jn 19.38-40), mais ils durent manifestement laisser le travail non achevé. Les femmes, qui observaient, avaient décidé de terminer la tâche. Ceci semble être le sens de Luc 23.53-24.1.

le travail au lendemain du sabbat (Lc 24.1). Pourtant, en arrivant à son tombeau au matin du premier jour de la semaine, elles trouvèrent que le corps du Seigneur n’y était plus (Lc 24.2-3) : il était ressuscité (Lc 24.6). Ainsi, il manqua du temps — avant et après la crucifixion — pour préparer le corps du Seigneur pour son enterrement. Mais ce n’était pas important finalement, puisque Marie l’avait fait auparavant.

Jésus termine :

En vérité, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier¹⁰, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu’elle a fait (Mc 14.9).

Partout où l’on a prêché l’Évangile, des hommes et des femmes ont entendu l’histoire du cadeau d’amour fait par Marie à Jésus. Le parfum émanant de ce vase d’albâtre brisé, parfum qui se répandit dans une maison de Béthanie, s’est également répandu dans le monde entier !

LA LEÇON

Nous considérerons trois applications de cette histoire.

L’amour voit l’économie de l’extravagance

Ceux qui aiment comprennent l’économie ultime de l’extravagance. Cela semble une contradiction de termes, car toute extravagance n’est pas forcément économique. Mais l’extravagance au nom de l’amour peut l’être, effectivement.

Pour comprendre ce principe, considérons Marie et Judas, les deux personnages principaux de cette histoire¹¹. Les deux étaient disciples du Seigneur, figurant parmi ses proches. Les deux lui avaient parlé, l’avaient écouté. Mais une différence capitale les séparait : Marie aimait Jésus, alors que Judas ne l’aimait pas. Pour Marie, donc, cette extravagance était l’expression de l’amour ; mais pour Juda, ce n’était que du gaspillage.

Était-ce du gaspillage ? Quelle autre chose

¹⁰ Ces paroles traduisent, de la part de Jésus, une grande foi et une ferme confiance. Il parlait à la fois de son ensevelissement et du fait que l’Évangile irait dans le monde entier. Il avait donc la conviction qu’il serait ressuscité et que ses disciples porteraient partout la Bonne Nouvelle.

¹¹ Bien que nombre de disciples se mirent du côté de Judas, ce dernier était le principal critique.

Marie aurait-elle pu faire avec ce parfum ? Comme le suggéraient ses critiques, elle aurait pu le vendre et donner l’argent aux pauvres. Cela aurait été un acte noble, car nous devons “nous souvenir des pauvres” (Ga 2.10). Quel en aurait été le résultat, finalement ? Jésus dit : “Vous avez toujours les pauvres avec vous” (Jn 12.8). Elle aurait pu garder le parfum pour elle-même et pour sa famille. Nous raisonnons souvent ainsi : “Pourquoi donner ce que je possède quand je possède si peu ? Siméon, mon voisin, possède un nouveau char, et le mien a déjà trois ans. J’ai vraiment besoin d’un nouveau char !” Bien entendu, elle aurait pu également laisser le parfum où il était, inutilisé et inutile pour personne. Si Marie avait choisi une de ces options, elle aurait privé le monde de quelque chose de bien. Et nous aurions tous été privés d’un magnifique exemple d’amour généreux.

Lorsque nous nous remémorons les occasions spéciales de notre vie, nous ne choisissons pas normalement les événements que l’on pourrait appeler intensément pratiques (“Je viens de vendre un terrain... une affaire... une vache, et je vais mettre tout l’argent à la banque et en tirer des intérêts!”). Nous choisissons plutôt les moments où quelqu’un nous a regardés avec des larmes aux yeux et nous a dit : “Il ne fallait pas !”

Certains brisent leur vase d’albâtre pour l’éducation des enfants. Parfois les hommes et les femmes brisent leur vase d’albâtre pour construire les bâtiments dans lesquels se réunit l’Église du Seigneur, bien que ce soit un grand sacrifice pour eux¹². Bien des vies ont été bénies ainsi.

Le manque d’amour ne voit que perte

Ceux qui aiment voient que l’extravagance peut constituer un véritable gain ; ceux qui n’aiment pas n’y voient que de la perte et du gaspillage. En un mot, ils ne comprennent pas la largesse de l’extravagance.

Jean nous livre cette perception de l’esprit du principal critique de Marie dans cette affaire :

Un de ses disciples, Judas Iscariot, celui qui devait le livrer, dit alors : Pourquoi n’a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers pour les

¹² Les deux dernières phrases peuvent être utilisées pour faire l’application de ce principe à toute l’Église.

donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se mit en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait (Jn 12.4-6).

Judas ne pensait pas aux pauvres ; il aurait préféré que le parfum soit vendu et l'argent mis dans la bourse, où il pouvait y avoir accès. On comprend pourquoi il considérait la largesse de Marie comme une perte !

Nous ne devrions pas attribuer à tous les critiques les mauvaises motivations d'un Judas ; mais il est vrai que lorsque l'on pense principalement à soi-même et non aux autres, tout don extravagant semble être une perte. Le jeune homme qui dépense la moitié de son maigre compte en banque pour acheter une alliance pour sa promise fait sans doute une folie ; mais c'est le meilleur investissement qu'il puisse faire de cet argent.

Les gens du monde voient les expressions de l'amour comme du gaspillage, surtout quand il s'agit de l'œuvre du Seigneur. Une chrétienne âgée de Los Angeles, qui devait par nécessité passer la plupart de sa semaine au lit, attachait une telle importance à l'adoration de Dieu qu'elle n'était que rarement absente aux réunions de l'Église. Sa famille ne partageait aucunement son enthousiasme religieux : "Je suppose que si tu étais sur le point de mourir, et que l'heure du culte approchait, tu te lèverais pour y aller !"

Un homme d'affaires à Oklahoma City, Oklahoma, faisait des dons particulièrement généreux à l'Église. Son comptable lui dit : "Vous dépassez les limites prévues par le gouvernement. Je vous conseille de réduire vos dons jusqu'au seuil reconnu afin de réclamer un abattement sur vos taxes." Le frère répondit : "Je ne donne pas pour avoir des abattements, mais pour exprimer mon amour." C'est un fait que les expressions de l'amour sembleront toujours excessives et même folles, pour ceux qui ne possèdent aucune affection profonde pour le Seigneur.

L'amour saisit l'occasion

Le moment où l'occasion se présente est un instant unique ; si nous le manquons, nous ne pourrions jamais revenir en arrière.

Jésus dit : "[Marie] a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture" (Mc 14.8). Que se serait-il passé si Marie avait hésité au moment de

briser le vase, si elle s'était demandé ce qu'en penserait Marthe, toujours pratique ? Elle aurait pu rationaliser ainsi : "Dès que la fête sera terminée, je ferai avec Marthe et Lazare une réunion de famille dans le but de décider ce que nous ferons de ce parfum. Ils seront probablement d'accord avec moi. Nous pourrions ensuite présenter comme il faut ce don à notre ami." Quel n'aurait pas été son regret, en regardant le Christ sur sa croix et en comprenant l'occasion qu'elle avait ainsi manquée ?

Est-il possible que nous gardions notre vase d'albâtre bien caché quelque part, que nous refusions de le toucher, de le briser, le réservant ni pour le Seigneur, ni pour les autres, mais pour nous-mêmes ? Si c'est le cas, combien de larmes verserons-nous plus tard, lorsque nous considérerons les occasions que nous avons manquées, les opportunités pour exprimer notre amour et notre reconnaissance ? Aux funérailles, n'entend-on pas souvent exprimer des regrets par les gens qui ont oublié de dire : "Je t'aime" ou "Je t'apprécie" ?

Que dirons-nous si, lorsque le Seigneur reviendra, notre vase d'albâtre — plein de temps, de talents, d'énergie, de biens de toutes sortes — reste non brisé ? Quelle sera la valeur de toutes ces choses en ce jour-là ?

CONCLUSION

Il ne s'agit évidemment pas de recommander le gaspillage, ni de dépenser de l'argent que l'on ne possède pas. Mais il y a des moments, des situations où l'expression extravagante de l'amour a sa place. William Barclay écrit : "L'amour ne calcule jamais ; il n'essaie pas de donner le moins possible tout en restant 'correct' ; le seul désir de l'amour est de donner jusqu'aux extrêmes limites ; puis, quand il a tout donné, il considère son don comme bien trop peu¹³."

On peut probablement trouver beaucoup d'exemples d'un amour extravagant ; mais le meilleur exemple est celui du don de Dieu à nous tous (Jn 3.16). À cause de son amour pour nous, le Seigneur n'a pas compté le prix. À présent il regarde chacun de nous et il nous dit : "Va, et toi, fais de même" (Lc 10.37).

¹³ William Barclay, *The Gospel of Matthew*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 330.